

# Enfanter sans la douleur

*La nouvelle rassurera bien des futures mamans : l'accès à la péridurale dite « de confort » est désormais possible au centre hospitalier de Lunéville.*

ichement fut long. Le résultat est heureux pour les mamans. On n'aurait pu dire que pour le premier bébé, le personnel médical encadrant les femmes à l'heure de l'accouchement : grâce à une nouvelle organisation, le centre hospitalier peut proposer désormais aux femmes enceintes un recours à la péridurale si elles le souhaitent. Un libre choix qui sera d'emblée bien des fois au ventre rond, tant par la peur de l'inconnu que par l'arrivée du pe-

8, sur les 517 accouchements opérés au centre hospitalier de Lunéville, 5 % ont été réalisés avec une péridurale. Si l'on étudie la demande de cette anesthésie par les patientes, on constate qu'elle grimpe à 67 % pour le premier enfant. Et pour les suivantes, les mamans déjà mères souhaitent à nouveau un recours à la péridurale pour 35 % d'entre elles. Nous savions que le centre hospitalier ne pouvait pas avoir le droit de péridurale à H24 se soit par une fuite des

patientes vers Nancy, en particulier les femmes attendant leur premier bébé. C'était notre point faible, pointé sur les questionnaires de satisfaction remplis par les mères de famille à leur sortie», constate Sandrine Hennequin, cadre sage-femme. «Il faut qu'il y ait un accès aux soins égalitaires. Or, les personnes habitant dans notre zone géographique, et ne disposant pas de moyens de locomotion pour aller vers Nancy, ne doivent pas être pénalisées. Il fallait que la communauté médicale se mobilise pour trouver une solution. Notre force, c'est d'assurer un service de proximité, dans un climat familial», indique en écho Laurence Aubert, responsable du pôle mère-enfant.

## Dégagé des tâches urgentes

Une réorganisation du mode de travail des services doublée « d'un effort financier important », souligne le directeur Jean-Marc Lalle-



**Pour un premier enfant, la demande des mamans pour cette anesthésie était de 67 % (photo ER).**

mand, a permis ce confort. Jusqu'alors, quatre anesthésistes assuraient des astreintes à leur domicile. Ils pouvaient être appelés plusieurs fois dans la nuit, dans les différents services nécessitant leur intervention. Désormais, trois professionnels montent à tour de rôle des tours de garde de 24 h, au sein de l'établissement, suivies d'un temps de repos. Parallèle-

ment à ces gardes intra-muros, le temps de journée a été lui aussi revu. La maternité est devenue un « chantier », comprenez un service, prioritaire avec un anesthésiste dégagé des urgences et donc davantage disponible pour la péridurale. Bien sûr, la situation délicate est traitée en premier : le professionnel se rendra d'abord auprès d'une patiente devant subir une césa-

rienne. « Mais cela, les mamans le comprennent parfaitement bien », assure le responsable des sage-femmes.

L'investissement sera à long terme. Même si les premiers effets de ce service mis en place en mars sont perceptibles. « Les femmes se détendent du simple fait qu'elles ont le choix de décider comment va se passer leur accouchement », dit Mme Aubert. La question du choix en matière de péridurale est confort pour tout le monde. Il est bien plus facile de parler du relationnel avec les femmes, de parler du moment quand la maman n'est pas épuisée par un accouchement », avance le docteur Annie Bichat, chef de service de gynécologie-obstétrique. Enfin, faut-il y voir une limitation de cause à effet ? En avril, la maternité du centre hospitalier de Lunéville est la seule, en Lorraine, à avoir eu une activité en progression.

**Pascale BRACO**